

*Bibliothèque numérique*

**medic @**

**[Bacon], Roger. De l'admirable  
pouvoir et puissance de l'art & de la  
nature, ou est traicté de la pierre  
philosophale ; traduit en françois par  
Jacques Girard de Tournus**

*A Paris, chez Pierre Billaine, 1629.*

*Cote : 39556 (4)*

10 Sante  
4  
ROGER BACHON

DE

L'ADMIRABLE

POUVOIR ET PUISSANCE

de l'Art & de Nature, ou est traité  
de la pierre Philolophale.

Traduit en François par IACQUES GIRARD  
de TOURNUS.



A PARIS;

Chez PIERRE BILLAINE, rue S. Jacques, à la  
Bonne Foy, devant S. Yves.

M. DC. XXVIII.

*Avec privilege du Roy.*





ROGER BACHON  
 DE L'ADMIRABLE  
 PVISSANCE DE L'ART, ET  
 Nature, ou est traicté de la pier-  
 re Philosophale,

Traduit de Latin en François, par Jacques  
 Girard de Tournus.



V CVNS ya, qui demãdēt  
 lequel des deux est plus  
 puissant, ou nature, ou art. *Art plus  
 puissant  
 que nature.*  
 Respondãt à laquelle que-  
 stion, ou demande, ie dy,  
 combien que nature soit puissante &  
 admirable, que toutesfois l'art, vsant de *De ce quã  
 n'est de na-  
 ture, ou  
 d'art.*  
 nature pour instrument, est de plus grãd  
 pouuoir que la vertu naturelle, comme  
 nous voyõs en plusieurs choses. Or tout-  
 ce, qui est sans operation de nature, ou *Compara-  
 mation.*  
 d'art, ce n'est point chose naturelle, c'est  
 à dire, que c'est chose feincte, & entui-  
 ronnée de fraudes & tromperies. mesme  
 il y en a aucuns, que par vn subit & leger

A ij

mouement, & par vne apparence de membres, ou aussi par diuersité de voix, subtilité d'instrumens, tenebres, ou accord, proposent aux hommes maintes choses admirables, qui ne sont aucunement vrayes. (Le monde est plain de ces

*Le monde est plain d'abus.*

*Exemple.*

balliuernerics, comme il est manifeste. Qu'ainsi soit les ioueurs plains de raileries & gaudisserie, baillent maintes mensonges d'une velocité de mains. Et les diuinateurs d'une varieté de voix au ventre & gosier, par choses controuuees, & en leur bouche, forment voix humaines de loing, ou de pres, ainsi qu'ils veulent, & comme s'il y auoit humain esprit, qui lors parlat. Voire, ils feignent sons des bestes brutes, Mais les causes, ou raisons subiectes à l'herbe & cachées aux costez de la terre, demonstrent que les choses que lesdits deuiniateurs feignent par grand mensonge, sont vne puissance humaine & non point esprit.

*Si les choses inanimées se mouuent legerement de nuit.*

Aussi ce n'est verité, ains fraude & deception, dire, que les choses inanimées se meuuent legerement, ou souuent, par temps de nuict, ou par temps que le iour fault, qu'on appelle communement entre chien & loup. Au reste, consente-

ment cōtre fait tout ce que les humains  
 veulent, selon qu'ils se disposent par  
 ensemble. En toutes ces choses n'y a  
 consideration d'aucune raison naturel-  
 le, ny d'art, & n'y est point la puissance  
 de nature: mais en cecy l'occupation  
 est plus meschante, quand l'omme mes-  
 prise les loix de Philosophie, & contre  
 toute raison inuocque les meschans es-  
 prits, à fin que par eux il accomplisse  
 sa volonté. En quoy certes y a erreur,  
 de ce qu'il croit, que les esprits s'humili-  
 ent à luy, & qu'on les contraint par hu-  
 maine volonté ( ce qui est impossible,  
 pour autant que l'humaine puissance  
 est beaucoup moindre, que celle des es-  
 prits ) & aussi, que par certaines choses  
 naturelles, desquelles il vse, il a ferme  
 opinion, qu'on appelle, ou qu'on figure  
 lesdicts malings esprits. De rechef, il y a  
 abus, qu'on fait par inuocations deprecation  
 & sacrifices il s'efforce de les appaiser, &  
 amener pour l'vtilité des mortelz: Cōsi-  
 deré, que plus aisemēt sans cōparaison  
 faudroit impetier de DIEU, ou des bons  
 esprits, ce que l'homme doit reputer v-  
 tile & profitable, Que comme soit ain-  
 si, par telles choses inutiles les mauuais

Du con-  
 sentement  
 ou accord.

Contre les  
 inuoca-  
 teurs de s  
 esprits  
 mauuais.

Les espriz  
 ne estre su-  
 iet aux  
 humains.

## 6 De l'admirable puissance

esprits n'assistent point pour luy favori-  
 ser, ou pour obtemperer à sa volonté,  
 sinon d'autant que DIEU (lequel regit  
 & gouverne le genre humain) permet  
 pour les pechez des hommes. \* Et pour-  
 ce, ces voyes & manieres là, sont sans  
 enseignemens ou preceptes de sagesse  
 (voire plustost operent au contraire) ny  
 iamais les Philolophes en ont eu cure &  
 soing. Aussi ils ne se sont souciez des  
 charmes & caracteres. Et pour dire ce,  
 qu'il en faut tenir & croire (aprestout  
 considere) ie cognois, que sans doute  
 toutes choses semblables de ce temps  
 sont faulles & douteuses. Voire, ne  
 plus ne moins, que c'est œuure là seroit  
 faux & abusif, quiconque feroit cara-  
 cteres, & profereroit des charmes de-  
 uant vn chacun, à fin, qu'il le fust vne ver-  
 tu & puissance, d'attraction de fer par  
 l'aymant, comme si icelle totalement  
 estoit incogneuë. Certes aucunes choses  
 y a entre les irraisonnables, c'est à dire,  
 dont on ne peut donner raison (comme  
 on diroit de la susdicte attraction) des-  
 quelles les amoureux de science ont  
 fait mention par œuures de nature, &  
 d'art, à fin, qu'ils cachassent les secrets

¶ xxxj  
 q. v. nec  
 mirum.

Des char-  
 mes & ca-  
 racteres.

Attractio  
 de fer par  
 l'aimant.  
 Les Phi-  
 losophes  
 auoir par-  
 lé des cho-  
 ses par des-  
 sus raison  
 en pour-  
 quoy.

aux gens indignes. Pour raison desquels plusieurs choses sont cacheés en diuer-  
 les façons & manieres, aux liures des-  
 dits Philofophes. Aufquels le sage &  
 prudent personnage doit auoir ceste  
 confideration & fageffe de mefpriser les  
 charmes & caracteres, & approuuer  
 l'œuure de la nature, & de l'art. Quoy  
 faitant, il verra les choses animées &  
 inanimées symbolizer, & courir ensem-  
 blement à nature, pour la conformité  
 d'icelle, non point pour la vertu du  
 charme, ou du caractere. Et en ce poinct-  
 là, les ignares estiment maints secrets  
 de nature, & d'art, estre choses magi-  
 ques. Et auffi les magiciens folement se  
 confient aux charmes & caracteres, de  
 ce qu'ils attribuent, ie ne ſçay quelle  
 vertu à iceux, & que pour leur gaing &  
 attente, delaiſſent l'œuure de la natu-  
 re & de l'art pour l'abus deſdits charmes  
 & caracteres. Pour raiſon de quoy, l'un &  
 l'autre genre de ces hommes là (ſçauoir  
 eſt, & ignares, & magiciens) ſont deſ-  
 pouillez, ou priuez de l'vtilité de ſageſſe,  
 par leur ſortie & folie, qui à ce les con-  
 traint. Or il y a certaines deprecationſ  
 anciennement inſtituées des hommes

*Exhorta-  
 tiō de lau-  
 theur.*

*De l'uti-  
 lité de  
 prouuer  
 l'œuure de  
 nature &  
 de art.*

*Des igna-  
 res iugēs  
 maine  
 choſes  
 eſtre ma-  
 giques.  
 Abus des  
 magiciens*

*De la dif-  
 ferēce des  
 deprecia-  
 tiōs, ſur*

*fer ardent  
Esurean  
de fleuve.*

veritables, ou pluttolt ordonnées de  
**DIEU**, & des Anges, lesquelles peuvent  
 retenir leur premiere & originelle ver-  
 tu. Meismement en plusieurs regions se  
 font encores certaines oraisons sur le  
 fer ardent, & quasi blanc d'estre em-  
 braté & allumé, & sur eauë de fleuve, &  
 semblables choses, qu'on croit le faire  
 par l'authorité des prelatz: & ausquel-  
 les les simples & innocens sont approu-  
 uez, & les coupables condamnez: com-  
 me on dirait les exorcismes ou coniu-  
 rations, que les prestres font en l'eau be-  
 niste: & comme on lit en la loy ancien-  
 ne de l'eau de purgation, par laquelle  
 l'on approuoit adulteres, ou fidelité  
 au mary, & plusieurs autres choses de  
 coste, ou telle & semblable sorte. Mais  
 quand est des choses, & des depreca-  
 tions, qui sont contenuës aux liures des  
 magiciens, on les doit toutes reietter  
 (combien qu'il y ayt quelque chose de  
 verité) parce qu'il y a tant de choses  
 faulles, qu'on ne peut discerner verité  
 d'entre mensonge, Dont il faut nier,  
 que Salomon, & ie ne scay quels autres  
 sages, les ayent composées à tous ceux  
 qui le disent: ioinct, que tels liures ne

*Exemple.*

*L'eau de  
purgatio  
aux Nô-  
bres.*

*Reiecta.  
ble toute  
chose ma-  
gicienne.*

*Salomon  
n'auoir  
composé  
liures de  
magie.*

sont point receuz de l'autorité de l'E-  
 glise, ny des sages gens, ains de sedu- *Des sedu-*  
 cteurs, qui prennent la simple lettre, *cteurs re-*  
 composant nouveaux liures multipliat *ceuant les*  
 nouvelles inventions : a fin, que plus *liures de*  
 fort, ils attirent à eux les hommes (com- *magie.*  
 me nous sçauons par experience) pro-  
 polent tiltres renommez à leurs œuures  
 & les attribuent impudemment à l'au-  
 thorité de tels ou tel Authour (comme  
 s'ils n'opinoient rien d'eux mesmes) &  
 aussi font haut style aux choses contin-  
 gentes, & souz ombre de texte fignent  
 leurs mensonges. Mais pour reuenir &  
 cheoir à nostre premier propos, les ca-  
 racteres (qui contiennent sens d'oraison *Des cara-*  
 inuentée) ou ils sont composez & pour- *cteres.*  
 traictés à la volée, ou il sont fait à la cul-  
 ture des estoiles en temps esleuz. Or  
 tout ainsi comme nous auons parlé des  
 oraisons, aussi nous iugerons premiere-  
 ment desdits caracteres, & secondemēt *Temps ne*  
 des signets ou images. Si les caracteres *cessaire à*  
 ne sont faités en leur temps, l'on co- *iceux.*  
 gnoist qu'ils n'ont totalement aucune  
 efficace ou vertu. Et pource, celuy qui  
 les pourtraict ainsi qu'ils sont formez  
 aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la

seule figure, laquelle il fabrique à l'exemple. est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne fait chose qui vaille. Au cōtraire, celui-là, qui en deuës constellations, (ou notations d'astres) fait œuures ou aspects, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais toutes ces œuures tant d'art que de nature, selon la vertu, ou influence du ciel. Toutesfois, pource qu'il est difficile de perceuoir la certitude des corps celestes à ceste cause, en ces choses il y a grand erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gens y a, qui peuvent veritablemēt & vtilemēt ordonner quelque chose. Mesme pour celà le vulgaire des Mathematiciens, qui iugent & operent par les estoilles magiques, & par œuures, comme par iugemens en temps esleuz, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tres-experts, & suffisamment ayans l'art pourroient faire plusieurs utilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacun de autre pratique & vacation, peut bien vtilement adiouster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin

*Difficile de perceuoir les corps celestes.*

*Des mathematiciens iugeans par estoilles & œuure.*

*Chacun pouuoir bailler des breuets.*

medecin Non point pour ce qu'iceux caracteres & charmes soient de quelque valeur, mais bien à fin que plus deuotement, & de plus grande auidité on courage le patient reçoive la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cõfie d'auantage, qu'il se reiouisse, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitée, peut renouueller au propre corps plusieurs choses, tellement, que d'infirmité ou maladie il prendroit conualescence, & viendrait à santé par la ioye & confiance, qu'elle auroit. Si donc le medecin fait tel ou semblable cas, & vient à magnifier son œuvre, à fin que ledit patient soit incité d'auoir esperance de guérison, mais qu'il ne face point celà pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuyder faire croire audit patient, qu'il se porte bien, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuets, si nous croyõs audit Constantin medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soustiẽt en ce cas là. \* Ioinct ( comme dessus ) que l'ame peut beaucoup sur son corps par ses vehemens effects, ainsi que de-

Et à quel-  
le inten-  
tion.

Du pou-  
uoir que  
l'ame ef-  
iouye à  
sur le  
corps.

Recapitu-  
lation.

Constan-  
tin per-  
mettre des  
breuets  
au col.

\* Autre-  
ment ils  
sont defen-  
dus, c. nos

*mirum.* montre bien Aulcenne au liure de l'a  
*xxvj. q. v.* me, & au viii. des animaux, & tous les sa-  
*Pourquoy* ges s'y accordēt A ceste cause & raison  
*l'on fait* l'on fait des ieux, & apporte l'on choses  
*ieux de* delectables deuant les malades ( voire,  
*uant ma-* aucunes fois on permet a leur appetit  
*lades* \* Ceste  
*qualité est* maintes choses contraires ) lesquelles  
*celle qu'o* esiouyſſent rāt iceux quelquefois, que  
*appelle* l'affection & desir de l'ame, & leur giād  
*passion, &* espoir vient à vaincre & surmonter leur  
*passible* maladie. Surquoy, pource qu'il ne faut  
*qualité.* aucunement blesser verité, c'est à dire,  
*Exemple* mentir, il conuient diligemment confi-  
*de passible* derer, que tout agent ( non point seule-  
*qualité* ment les iustances, ne pareillement  
*douceur* les accidens de la iii, espece de qualite\*)  
*au miel,* fait vertu, & apporte ombre & apparēce  
*& froi-* en nature extrinseque, & que des choses  
*deur en la* se font certaines vertus sensibles. Pour  
*glace de* autant, celà ( sçauoir est faire des ieux, &  
*passion,* apporter choses delectables, deuant ma-  
*rougeur* lades) peut profiter & faire ( tant pource  
*d'une ho-* qu'il est plus notable qu'aucunes choses  
*te en la* corporelles, que principalement pour  
*faire, palle* l'excellence, & la dignité de l'ame rai-  
*couleur de* sonnable) espece hors soy. Et n'exerce  
*grainse* les hommes seulement de chaleur, mais  
 aussi les esprits sont excitez de luy, tout

de l'art & de nature 31

ainsi que des autres animaux. Cela n'est point de merueille, ioinct, que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transforment, & attirent des choses obcellantes à eux. Comme l'on dirait & que nous lisons du Basilic, qui tuë par le seul regard: du Loup, qui rend l'homme enroué, s'il le voit premier, quel'homme le voye, & de la heyne (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres autheurs) qui ne permet qu'être son ombre le chien iappe & abaye. Item des Iumens en aucuns Royaumes, qui s'emplissent & conçoient par l'odeur des cheuaux, comme narre ledict Solinus. Au cas pareil, & qui plus est, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruiçts des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des maffes. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme ledit Aristote au liure des secrets Non point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunement faire vertus

Exemples  
merueilleux.

Pline ad  
liur. viij.  
cha. xxij.

Le mesme  
audict li-  
ure viij.  
cha. xxx.

Nature  
humaine  
surpasser  
en dignité

les ani-  
maux &  
les plâtes.

Pline dit  
quasi le  
semblable  
de mot à  
autre.

Des vi-  
cieux &  
malades.

Raison  
d'essouff-  
sance de  
la presen-  
ce de jeu-  
nes gens.

& especes, & rendre ou donner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuvent faire. Pour raison de quoy iceluy même Aristote dit au liure du sommeil & veille, que si la femme menstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuée de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont doubles prunelles és yeux (dont Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courroucent, tuent les hommes, par leur seul regard. Certes nous scauons, que l'homme de mauuaise complexion, & ayant maladie contagieuse, comme lepre, mal caduque, fiéure ague, les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il contamine & infecte les autres, qui sont de deuant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons, que les hommes bien complexionnez, & sains (& notamment ceux-là, qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouyt de leur presence. Qui est pour cause des suaues esprits, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Ga-

lien enseigne aux arts. Et ces choses ad-  
 viennent au mauvais, si l'ame est cor-  
 rompuë par diuers & grands pechez, si  
 le corps est debile & de mauuaise com-  
 plexion, & semblablement si la cogita-  
 tion est forte, & le desir vehement à nuy-  
 re, & porter mal encontre. Car lors la  
 nature de complexion, & de fermenté  
 agit plus fort par les cogitations de l'a-  
 me, & par les grands desirs, qu'on a.  
 Dont le Lepreux, qui par grand souhait  
 cogitation, & vehemente sollicitude,  
 pourchasseroit d'infecter ou enuenimer  
 vn autre, qui seroit deuant luy, l'infecte-  
 roit plustost & plus fort, que s'il ne pen-  
 soit point à celà ny le desireroit, & pour-  
 suiuroit, ioinct, que nature (ainsi que de-  
 montre ledit Auicenne aux lieux pre-  
 dicts) obeit aux pensées & vehementes  
 affections de l'ame. Voire il ne se fait au-  
 cune operation humaine, sinon par ce-  
 là, que la vertu naturelle obeit aux mem-  
 bres, cogitations & souhairs de l'ame.  
 Or ledit Auicenne demostre au III. de  
 la Metaphysique, que cogitation est le  
 premier mouuant, en apres le desir con-  
 ferme à cogitation, puis la vertu de l'a-  
 me estant aux membres, qui obeyssent

*Cogitatio  
de nuyre  
faire que  
plustost  
on nuise,*

*Confirma-  
maison*

*Nature  
obeyr aux  
affections  
de l'ame*

*De l'ordre  
des cho-  
ses mou-  
uans, co-*

*gitation, -  
desir, ver.  
suel'ame*

aux cogitations & desirs. Et ce là (comme dit est) aduient au mauvais, & semblablement au bon. Parquoy, quand ces choses le treuvent estre en l'homme, à sçauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, amenette de peché, forte pensée, & ardent desir à quelque œuvre, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'homme, par les esprits, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemences, par tels esprits, vapeurs & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalement (dy-je) il est de besoing qu'il se face avec plus grand effort, s'il y a grand desir, & forte intention. Ainsi donc se peuuent faire de grandes choses par paroles & œuvres d'hommes, quand toutes les causes cy deuant dictes cōcurrent, ioinct, que lesdictes parolles sont de l'interieur par pensées de l'ame, & que le desir est par mouuement des esprits, chaleur, & vocale arterie, & leur generation à voyes ouuertes par lesquelles y a grand ressort d'esprits, de chaleur, d'euaporation, de vertu, & d'especes qui se peuuent faire de  
l'ame,

*Des paroles & œuvres d'hommes.*

l'ame, & du cœur. Mesme nous voyons *Confir-*  
 que haleine & baallement prouienent *mation.*  
 du cœur par telles arteries aux parties in-  
 terieures, & que plusieurs resolutions  
 d'esprits, & de chaleur se font, lesquel-  
 les nuysent aucunes fois, quand elles pro-  
 viennent d'un corps malade, & qui soit  
 de mauuaise complexion, & à l'opposite  
 aydent, & confortent, quand elles sont  
 produictes d'un corps net, sain, & de  
 bonne complexion. Au moyen dequoy  
 certaines operations naturelles se peu-  
 uent par consequent faire en la genera-  
 tion, & en la prolotion de parolles, avec  
 intention & desir d'operer. Dont non  
 sans cause l'on dit, que viue voix à grande *Viue*  
 vertu: non point qu'elle ayt ceste effica- *voix de*  
 ce, ou puissance, que les magiciens fei- *grande ef-*  
 gnent, ny semblablement, qu'ils esti- *ficace, non*  
 ment à faire, & alterer, mais selon que *point cō-*  
 nature a ordonné. Et à ceste cause, il *me pensē*  
 faut bien sagement prendre garde en *les magi-*  
 ces choses: ioinct que l'homme peut fa- *ciens.*  
 cilement decliner & en l'une & en l'au- *Vtile ad-*  
 tre partie: & que ia plusieurs errent, de *monition.*  
 ce, que les vns nient toute operation, &  
 les autres en croyent plus qu'il ne faut,  
 & declinent à l'art magique. Par façon

B

## 18. De l'admirable puissance

*Des li-  
vres de  
magie.*

*Discretio  
pour les  
cognoistre*

*Taisible  
louange  
des livres  
d'Alchy-  
misterie.*

qu'il y a eu au monde plusieurs liures de charmes, caracteres, orailons, coniurations, sacrifices & semblables folies, qui sont purement magiques. Comme on diroit, le liure des offices des esprits, le liure de la mort de l'ame, le liure de l'art notoire, & autres infinis, qui ne contiennent (comme dit est) pouuoir & puissance ny de art, ny de nature mais bien choses controuuées par les magiciens. Toutesfois il est necessaire de cōsiderer qu'ō reputé & estime plusieurs liures estre de ceux des magiciens, qui ne sont pas tels ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'vn chacun demonstrera ceux-là qui sont suspects, & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun treuve en quelque vn d'iceux l'œuure de nature ou d'art, qu'il le prouue & reçoie : si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'vn homme sage considere que tel liure feroit superflu, & que c'est à faire à vn magicien de penetrer chose superfluë, & non necessaire. ) Et ne faut doubter qu'en esprouant la nature & l'art, on ne paruienne a chef de l'intention qu'on auroit. Parce que, comme Isaac a estimé

au liure des fleurs, l'ame raisonnable n'est empechée en ses operations, si elle n'est detenuë par ignorance? & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure qu'on auroit. Parce que, cōme Isaac a estimé au liure des fleurs, l'ame raisonnable n'est empechée en ses operations, elle n'est detenuë par ignorance & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure des secrets, qu'en telle chose le personnage sain & bon, peut toutes choses qui sont necessaires à l'homme, avec toutes influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au troisieme des Metheores, disant, qu'il n'y a vertu, sinon par la puissance de Dieu: & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale ny naturelle de celeste vertu, sans influence celeste & diuin. Dont quand nous parlons de l'energie & pouuoir des choses particulieres operantes, nous ne reiectons point le agent vniuersel de la premiere cause, qui infonde plus en la chose causée, que ne fait la secōde, comme contient la premiere proposition des causes.

*Ignorance empecher l'ame.*

*Sensitetti*

*La premiere cause plus infonde que la seconde.*

*Digressio au sujet du present liure six.*

Je raconteray doncques maintenant merueilles par ceuures d'art & de nature

B ij

*D'aucuns  
merveil-  
leux arti-  
fices de  
l'art.*

pour puis apres assignant les causes & manieres des choses, auxquelles il n'y a rien d'art magique dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations, & indigne d'icelles. Premièrement par figuration de l'art mesme instrumens pour naviger se peuvent faire, sans qu'il y ait hommes nageans: comme des grandes & marines nauires, qui iroyent par vn seul homme gouvernant en plus grande legereté, que si elles estoient pleines d'hommes nageans. Se peuvent aussi faire des chariotz, qui sans beste ou animal se mou-

*Chariots  
mouuans  
sans homme  
ny beste.  
Mac. be.  
Instrumens  
pour voler.*

roient avec inestimable effort, cōme on estime auoir esté les chariotz garnis, & muniz de rançon, desquels on batailleoit anciennement. Aussi peuvent estre faits instrumens pour voller, ou l'homme estant assis au milieu de l'instrument, viroeroit aucun engin, & par icelluy les ailes, pource faictes & composées artificiellement, battroient l'air, à la maniere d'vn oiseau volant. Item se peut faire instrument petit en quantité, pour eleuer ou abaïsser plusieurs poix, duquel il n'est rien plus vtile au cas posé: ioinct que par instrument de la hauteur de

*Pouues-  
ter grand  
fardeau.*

trois doigts , & largeur d'iceux , & de  
 moindre quantité , pourroit quelqu'un ,  
 soy mesmes & ses compagnons deliurer  
 de tout peril des prisons, & les esleuer &  
 descendre. Plus se peut facilement faire  
 vn engin, par lequel vn homme tireroit  
 à soy mille hommes par violence, sans  
 aucune volonté diceux, se peuuent aussi  
 faire instruments pour marcher en la  
 mer & au fleue pres d'un pré, sans pe-  
 ril du corps (mesme Alexandre le grand  
 a vsé de ces choses, à fin qu'il vist les se-  
 crets de la mer, selon que narre le moral  
 astronome) & tels instruments ancien-  
 nemēt & de nostre temps ont esté faits,  
 & est certain qu'il y a instrument pour  
 voler, lequel n'ay veu, & n'ay cogneu  
 homme qui l'ait veu, mais bien cognois  
 par nom & surnom le sage qui a excogi-  
 té cest artifice. Brief, ils se peuuent faire  
 infinies choses semblables: comme des  
 ponts sur fleues sans colonne, ou pi-  
 lier, ou arc, & aucun empeschement: &  
 des machines & engins, desquels on  
 n'a point encores ouy parler. Mais  
 quoy? on trouue plus de figurations na-  
 turelles, sçauoir est, qu'on peut ainsi fi-  
 gurer choses claires, & miroirs, q'une

*Petit in-  
 strumēt  
 merueil-  
 leux.*

*Instrumēt  
 pour attri-  
 ver mill-  
 hommes.*

*Pour  
 marcher  
 en la mer.  
 Histoire  
 d'Alexan-  
 dre le  
 grand.*

*certituda  
 d'instru-  
 mēt  
 pour vo-  
 ler.*

*Ponts sã-  
 colonnes  
 D'aucu-  
 nes figu-  
 rations  
 naturel-  
 les.*

chose monstreroit plusieurs: vn homme vn exercice, & plusieurs, & qu'il apparoi-  
stroit tant de Soleils & tant de Lunes,  
que nous voudrions. Car si aucunesfois  
les vapeurs se figurent tellement, que  
deux Soleils, ou trois, & deux Lunes  
apparoissent ensemble en l'air (comme  
Pline dit, au second liure de l'histoire  
*Pline.* naturelle) par mesme raison aussi peut  
vne chose apparoiestre plusieurs & infi-  
nies. Raïson c'est, que apres ce qu'elle a  
excedé sa vertu, il n'y a (comme argu-  
mente Aristote, au chap. de la chose  
vacque) nombre determiné. Au moyen  
de quoy, se peueût faire, infinies terreurs  
à toute Cité & excercite, & certes peril-  
leux, ou par multitude d'apparitiōs d'e-  
stoiles ou d'hommes sur eux assemblez,  
principalement s'il cheoit & aduenoit  
quelque cas, souz lequel ils se trouuoïēt  
*Repetitiō.* Mesme (dy-ie) se peuent figurer de cho-  
ses si claires, qu'elles, estans mises tres-  
loing, apparoistroient tres prochaines,  
& au contraire, tellement que par in-  
croyable distance nous aurions leu des  
lettres tres-petites, & veu choses autant  
petites, que l'on eust peu perfer, & aussi  
aurions fait apparoiestre des estoiles en

quelle part nous aurion voulu. Et estime  
 l'on que Iules Cesar en ce poinct a ap- *Galfridus au 1.  
 liure de  
 l'origine  
 & des ges-  
 tes des  
 Bretons.*  
 perceu, par grans miroirs, au borb & ri-  
 uage de la mer, en la Gaule, la disposi-  
 tion & assiette des Chasteaux & citez de  
 la petite Bretagne. Il se peut aussi figu-  
 rer des corps de telle industrie, que les  
 tres-grâds apparoiroient tres-petis, &  
 au contraire: & les hauts apparoiroient  
 bas & petits, & à l'opposite: & les occul-  
 tes apparoiroient manifestes. Qu'il  
 soit ainsi, Socrates trouua & apperçut  
 que le Dragon, qui corrompoit la Cité,  
 & la region, de son haleine & pestilence *Du Dra-  
 gon de So-  
 crates.*  
 influence, resider entre des càuernes de  
 montagnes ( & ainsi toutes les choses  
 qui feroiēt contraires aux Citéz, & exer-  
 cites, peuuent estre apperceuës des en-  
 nemis ) Aussi se peuuent tellement figu-  
 rer des corps, que les especes & influen-  
 ces venimeuses & infectes iroient là où  
 l'homme voudroit: ce qu'on dit qu'A-  
 ristote enseigna à Alexandre, par lequel  
 enseignement ou doctrine il destourna *Histoire  
 merueil-  
 lable.*  
 la Cité mesme le venin du Basilic, qui  
 estoit eleué sur les murailles d'icelle, en-  
 contre son exercite. Ils peuuent pareille-  
 ment figurer des miroirs, tels que tout

B iij

*Des hautes puissances de figuration.*

*Le plus grand cas de toutes figurations.*

*Des choses sans figurations.*

homme, qui entreroit en quelque maison, verroit véritablement or, argent, pierres précieuses, & tout ce qu'il voudroit: & quiconque le halteroit de découvrir le lieu, ne trouveroit rien. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration, qu'on peut amener & assembler rayons par diverses flexions & reflexions, en toute distance, que nous voulons, par façon, que tout objet se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictans telles choses) & d'auantage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees, c'est, qu'on descriue les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuvent corporellement au mouuement diurnal. Lesquelles choses vaudroient vn Royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiroit, combien qu'on pourroit proposer, & mettre en auant plusieurs autres choses admirables. Or à icelles il y en a aucunes annexées sans figurations: & ( en toute distance que

nous voulons) pouuons artificiellemēt  
 composer feu brullant de salpestre,  
 d'huyle, de petreole rouge, & d'autres  
 d'ambre, de naphthe, \* de petreole \* *Pline de  
 cecy au 2.  
 liu. chap.  
 109.*  
 laquelle façon de feu Pline preallegué  
 dit au 2. liure, qu'il y en eut à Rome vn,  
 qui se defendit contre l'exercite des Ro-  
 mains, & que par plusieurs proiects il *Item au  
 35. chap.  
 25.  
 Histoire  
 merueil-  
 leuse en  
 Pline.*  
 brulla les gendarmes armez. A quoy est  
 prochain le feu Gregeois, & maintes  
 choses brullantes. En outre, se peuuent  
 faire perpetuelles lumieres, & de bains  
 ardans sans fin (ainsi comme nous auōs  
 cogneu plusieurs choses, qui ne brulent  
 point, mais qui se purifient seulement)  
 & d'autres choses merueilleuses & es-  
 pouuentables de nature. Mesme l'on *Pline au  
 28. liure.  
 chap. 3.  
 Item au  
 36. liure  
 chapit. 12.*  
 peut faire en l'air des sons comme de  
 tonnerres, voire en plus grand horreur,  
 que ne sont point les tonnerres, qui se  
 font naturellement (& certes vn peu de  
 matiere, adaptée à la quantité d'vn  
 poulee, fait horrible son, & demonstre  
 vehemente esclaire, ce qui aduient en  
 plusieurs sortes & manieres) par lesquels  
 on destruiroit toute cité & tout exer-  
 cite, à la maniere de l'artifice de Ge-

*Iosephe  
des anti-  
quitez. li.  
5. chap. 7.*

*Des effets  
de l'art.*

deon, qui a destruit l'Oit & l'armee des Madianites avec seulement trois cens hommes, par trouffes des fleches & carquois vuydes, & par flambeaux ou torches, desquelles il fortoit du feu, avec vn bruit si violent, & vn son si esclattant, qu'on ne le pourroit bonnement dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses, qui en pourroit vser plainement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sçauoir est, des effects de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores qu'elles ne soyent de moult grande vtilité, toutesfois ont indincible demonstrence de sapience, & se peuuent applicquer à la probation de toutes choses occultes ( ausquelles l'ignare vulgaire contredit ) & sont semblables à l'attraction de fer par le diamant. Car qui est celuy, qui croiroit telle attraction, si ne la voit, attendu qu'il y a en icelle plusieurs choses merueillables de nature, que le populaire ne sçait point, comme l'experience monstre, & enseigne l'homme desireux. Mais ces choses sont plus grandes & plus copieuses, de ce qu'il y a pareillement attraction de tous metaux par la pierre

d'or & d'argent: & d'ailleurs que la pierre court au vin aigre, \* & aussi les plantes l'une à l'autre: & que les parties des animaux diuisees localement concourent au mouuement naturel. Ce qu'après qu'ay entendu, il ne m'a esté rien difficile à croire ( quand ie considere bien tout ) soit cecy, soit celà, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes-là ne sont, sçauoir est, que toute la puissance de mathematicque ( iouste l'artifice de Prolomee, au 8. de l'Almageste ) ne met pour instrument, fors superficie, auquel toutes les choses, qui sont au ciel seroient veritablement descriptes par leurs longitudes & latitudes: \* & que neantmoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sçauoir, qu'icelles se mouuoyent naturellement au mouuement diurnal. Pour autant le fidelle, & excellent experimentateur souhaitte, que cet instrument se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pour ce que plusieurs choses se tournent au mouuement des corps celestes, les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties,

*Atraction de tous metaux par enigme.*

*\* Argès vis.*

*Euclides au 1. liure de sa Geometrie, descripte, ainsi superficie, Superficiés, dit-il, est, que longitudinem latitudinem que tantū habet.*

*Si les corps celestes se mouuent par diurnal mouuement du Ciel.*

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuvent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie seroient inutiles, tant les exquis, que vulgaires, ny le tresor d'un Roy se pourroit à grand peine acquerir. Or, pour suiure mon dernier propos de l'art, ils se peuuent faire de plus grandes choses, que n'auons dites, quant à l'vtilité publique & priuee, non point quant à aucun miracle, c'est à sçauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix-sept especes d'or, c'est à sçauoir huit de la mistion d'argent avec or, & huit de l'admission de cuire avec or, comme la premiere maniere se fait des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt-deuxiesme carat ou degre de l'or, augmentant tousiours vn degre d'or avec vn d'argent: tellement, que la derniere espece soit de vingt-quatre degrez ou carats de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquels

*Des efforts  
de l'art.*

*17. manie-  
res en  
qualitez  
d'or.*

*Nature  
ne pou-  
uoit met-  
tre l'or  
plus haut*

vingt-quatre carats, nature ne peut  
 point proceder, comme l'experience  
 demonstre Mais quant à l'art, il peut au-  
 gmenter l'or en beaucoup plus de de-  
 grez de purité, & semblablement l'ac-  
 complir sans fraude ou deception. Mais  
 cela est plus grand cas que ne sont point  
 les choses precedentes, sçavoir est, que  
 l'ame raisonnable ne peut estre con-  
 traincte, & toutesfois peut estre de fait  
 disposee, induicte, & excitee à vouloir  
 d'elle-mesme, & de plein gré changer  
 ses meurs, affections, & cupiditez, selon  
 le desir & arbitre d'autrui. A quoy faire  
 non seulement vne personne singuliere  
 peut estre prouoquee, mais aussi toute  
 vne cité, & tout le peuple d'un Royau-  
 me. Et le Philosophe Aristote demon-  
 stre telle experience au liure des secrets,  
 tant de region, que d'exercite, & d'une  
 chacune personne, ausquelles choses  
 est presque la fin de la nature, & de l'art.  
 Toutesfois le dernier poinct, & degré  
 iusques ou peut la perfection de l'art,  
 avec toute la puissance de nature, c'est  
 prolongation de vie iusques à un long-  
 temps, laquelle certes plusieurs expe-  
 riences ont demonstre estre possible.

qu'au 24  
 carats.

Des ver-  
 tus natu-  
 relles.

Ou est la  
 fin presqz  
 de nature,  
 ou d'art.

Le dernier  
 point de  
 l'art, &  
 de nature.

*Que possible est prolonger sa vie.*

*Notable enigme en Pline liu. 22. chap. 24.*

*Liqueur merueilleuse.*

*Pline liu. 7. c. 48. Servius an Eneide Virgile, témoignent que les Egyptiens*

Mesme Pline, sus allegué, recite qu'un gendarme puissant de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accoustumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octavian Auguste eut dit, & demandé, qu'il eut fait, pource qu'il viuoit si longuement, il respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miellé par dedans. Aussi depuis plusieurs car aduindrent. Mesme vn rustique fouillant aux champs avec vn fossoir, ou vne houë, trouua vn vaisseau d'or plein d'excellente liqueur, de laquelle, estimant que c'estoit rosee du Ciel, l'aua sa face, & en but: au moyen dequoy il a esté renouuellé d'esprit, de corps, & de bonté de sapience. D'un bouuier a esté fact messager du Roy de Sicile: ce qui aduint au temps du Roy Ozias. Plus, il est prouué par tesmoignage de lettres papales, que Almanic, estant captif entre les Sarrasins, receut medecine, par le benefice de laquelle il prolongea sa vie iusques à cinq cens ans, lors & quand le Roy desdicts Sarrasins, qui le detenoit prisonnier, ayant receu les messagers du Roy Magus, avec ceste medecine, qui luy estoit enuoyee, la vou-

lut esproouer & experimenter audit ca-  
 ptif, pource qu'il l'auoit suspecte, & ne  
 s'y fioit point. Aussi la Dame de Tor-  
 mery en la grand Bretagne, cherchant  
 vne biche blanche, trouua del'onguent  
 duquel vn forestier de bois s'estoit oingt  
 par tout le corps, fors qu'aux plantes  
 des pieds, & vesquit trois cens ans sans  
 corruption, exceptez douleurs & pas-  
 sions de pieds. Et nous auons experi-  
 menté de nostre temps plusieurs fois,  
 qu'aucuns hommes ruraux ont vescu  
 sans conseil & ayde de Medecin cent  
 soixante ans, ou enuiron. Lesquelles  
 choses se confirment par œuures des  
 animaux, comme on diroit du cerf, de  
 l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres,  
 lesquels par la vertu des herbes, & des  
 pierres, renouellent leur aage & ieu-  
 nesse. A raison dequoy les sages & Phi-  
 losophes se sont addonnez à tel secret,  
 estans excitez par les exēples des bestes  
 irraisonnables, & estimans qu'il est possi-  
 ble à l'hōme ce qui est possible & permis  
 aux animaux bruts. Dōt Artephius en la  
 sapience des secrets, ou il enquier les  
 vertus desdicts animaux, des pierres, &  
 d'autres choses, se glorifie pour les se-

*prenoyent  
 leurs ans  
 au defaut  
 de la lune*

*Cōfirma-  
 tion des  
 histoires  
 susdictes  
 & suy-  
 uantes.*

*Histoire  
 de prolon-  
 gation de  
 vie.*

crets de nature, qu'il a sceus, & principalement pour la longueur de vie, qu'il a veü, & a regné par l'espace de 1025 ans. Ainsi par là se corrobore & confirme la possibilité & prolongation de vie, ioinct que l'ame est naturellement immortelle, & ne peut point mourir, & aussi qu'après le peché Artepheus a peu viure environ mil ans: des lequel temps petit à petit, luy est abbregee la longueur de vie. raison de quoy faut dire, que telle abbreuiation soit accidentale: & & veu qu'elle est telle, faut aussi dire que la vie humaine se pourra prolonger, si ce n'est en tout, du moins en partie. Que si nous voulons chercher la cause accidentale, comme dit est, de ceste abbreuiation, nous trouuerons qu'elle n'est du ciel, ny d'autre chose, fors que du defect de regime de santé, & de la corruption des pere & mere. Mesme en ce temps icy les parens sont corrompus, & aduient par celà qu'ils engendrent enfans de corrompuë complexion & composition: & leurs fils de semblable cause se gastent: & descend la corruption des peres aux fils, iusques à ce que l'abbreuiation de vie suruienne, comme au temps

*Icy est entendu, de l'ame humaine.*

*Accidentale l'abbreuiation de vie.*

*Icelle abbreuiation venir du defect de bon regime, & de la corruption des parens.*

temps d'aujourd'huy. Toutesfois pour  
 celà ne s'ensuit point, que tousiours elle  
 s'abregera, attendu qu'il y a temps po-  
 sé ou prefix aux choses humaines, l'ça-  
 uoir est, que pour le plus les hommes vi-  
 uent septante ans: & au surplus ne leur  
 reste que labour & douleur. Or est-il  
 qu'il y auroit remede, contre la propre  
 corruption d'un chacun, si vn chacun  
 exerçoit de sa ieunesse vn parfait gou-  
 uernement de sante, qui consiste au boi-  
 re & manger, sommeil & veille, mouue-  
 ment & repos, euacuation, constriction,  
 ait & passion d'esprit. Mesme si aucun  
 obseruoit ce regime-là dés sa natiuite, il  
 viuroit tant que permettroit nature  
 prinse des parens, & paruiendroit au der-  
 nier but de ceste nature tombee dés l'of-  
 fense originelle, lequel terme toutesfois  
 il ne pourroit passer, pour autant que re-  
 gime n'a remede, ou antidote contre  
 l'antique souilleure de nos premiers pe-  
 res. Mais quoy? impossible est quel'hom-  
 me soit ainsi regy en tout par mediocri-  
 té des choses susdites, comme requiert  
 & demande ledit regime de sante. Et  
 pourtant il faut, comme dit est, que  
 l'abreuiation de vie aduienne, non seu-

*Temps  
 prefix aux  
 choses hu-  
 maines.  
 Psal. 89  
 Contre la  
 propre cor-  
 ruption  
 d'un cha-  
 cun.*

*Nul regi-  
 me contre  
 l'antiqua  
 corruption  
 des parés.*

C

lement de la corruption des peres & meres, mais aussi de ceste cause là. Or l'art de medecine determine suffisamment ce regime là. Combien que ny le riche, ny le pauvre, ny le sage, ny les medecins mesmes, tant parfaicts qu'ils soient ne peuent en eux, ny en autres, accomplir & obseruer iceluy regime egalemēt. Toutesfois pour dire, nature ne defaut point en choses necessaires, ny l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaincre les passions accidentales, de sorte qu'elles soient effacees en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage des hommes commença de decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en ça, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant cela, les gens scauans, & nonobstant cela, les gens scauans, meus, comme dit est, des raisons & considerations susdictes, se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre defaut de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollution & corruption des parcs. Non point pour dire que l'homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Artemis, pour la corruption desia corro-

*L'art de medecine determine le regime de santé.*

*Nature ne defaut en choses necessaires.*

*Quand on pouoit remedier à la corruption des parcs.*

*Autres ne content que 5500. ans depuis la creation du monde sans de scauoir y auoir trouués.*

*A quelle intention.*

boree : ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolonger leur vie outre le commun aage des hommes, à presens viuans, quand les passions de vieillesse se retarderoyent, & ou elles ne pourroient estre retardees & cohibees, s'adouciroient. Tellement, qu'oultre estimation humaine la vie se prolongeroit ytilement, toutesfois environ tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est establie aux premiers hommes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'un chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lesquels termes l'on ne peut passer: mais on peut bien passer celuy-là de propre corruption, & non point toutesfois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongation de vie ie croy que tel sage, que l'on voudroit dire en ce temps, pourroit, atteindre combien que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selon qu'elle a esté aux premiers hommes ( ce que n'est de merueille ) & que ceste cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté deuant le peché, & qu'elle sera apres la re-

*Deux termes de fin en un chacun.*

*L'un est table, & confirmation de ce.*

*Préoccu-  
pation  
à'obliuio.*

urrection. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platon, ny Hyppocrates, ny Galien, sont paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne sont paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté sceuës par d'autres gens vertueux & que par ceils ont peu ignorer ces choses tres-grandes, combien qu'ils y aient traouillé, & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plustost paruenus à vieillesse, consumant leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent aperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicamēs, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant neantmoins pour lors encores sceuë. Parquoy raisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au contraire, nous sommes certains qu'aujourd'huy la verité s'en scait. Que comme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus profonds secrets de nature, quand il n'a sceu la quadrature du cercle. Aussi les sages

*Qu'on se  
doit addo-  
ner aux  
meilleures  
choses.*

*Que les  
anciens  
ont ignoré  
maintes  
choses.*

*De ce cy on  
peut voir  
le liure  
D'oronce  
inscript, de  
circuli  
quadratura.*

ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes ſçauront au temps aduenir. Dont en toute ſorte & maniere que ce ſoit, ceſte obiection eſt vaine & de nulle valeur.

Ayant donc nombré certaines choſes touchant la puissance de nature, & de l'art, afin que nous concluons & aſſemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choſes vniuerſelles des particulieres, ſelon que nous voyons qu'il ne nous eſt neceſſaires d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art ſuffiſent, ie veux maintenant pourſuiure

par ordre chacunes choſes ſuſdictes, & donner cauſes, & maniere particulièrement.

En premier lieu ie conſidere qu'au poils de cheures & brebis, les ſecrets de nature ne ſont point enſeignez, de peur qu'vn chacun les entende, comme veut Socrates & Ariſtote. Lequel meſme dit au liure des ſecrets, que celuy-là ſeroit infracteur du celeſte ſceau & cachet, qui communiqueroit les ſecrets de nature & de l'art, adiouſtant, que pluſieurs maux aduiennent à celuy-là qui les reuelle.

D'auantage il dit, comme eſt recité au liure des nuits Attiques, de la collation

*Briefue  
recapitulacion.*

*De l'ordre  
cy-apres.*

*Enigme.*

*Qu'on doit  
celer les  
ſecrets de  
nature.*

*Sentencé.*

ou comparaison des sages, que c'est folie de donner des laictuës à vn asne, veu que les chardons luy fussent. Et est escrit au liure des pierres, que celuy qui diuulgue les choses mystiques, ravalle & diminue la maiesté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets, que la tourbe ou multitude sçait & cognoit, si nous auons esgard à la probable diuision du vulgaire, qui tousiours dit l'opposite des sages. Que ainsi soit, cela qu'vn chacun voit & semblablement ce que voyent les sages, principalement renommez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sçauoir, ce que le vulgaire voit, pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose fausse, ie parle du vulgaire, lequel l'on separe d'avec les sages en ce mot, *vulgus*, Car quant aux communes conceptions de l'esprit, ledit vulgaire s'accorde bien avec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des arts & sciences, il discorde, se traueillant empres apparences, en sophismes, subtilitez, & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Ledit vulgaire doncques erre & faut, tant en choses propres que secretes. Au moyen

*Le vulgaire diffère d'avec gēs de sçauoir.*

*Quel vulgaire est icy entendu. En quoy discorde le vulgaire d'avec les doctes.*

desquelles, comme dict est, il est seque-  
stré d'entre les sages, mais quant est  
pour le regard des communes, il est  
compris sous la loy de tous, & n'y a dif-  
ference d'iceuy avec les sages. Or est-il  
que les choses communes sont de petite  
valeur, & ne sont proprement à suiure,  
fors que pour les particulieres & pro-  
pres. Mais pour dire qui auroit esté la  
cause ou raison que toutes gens de sça-  
voir n'ont déclaré leur secret, & qu'ils  
ont vsé d'obscurité, ç'a esté pource, que  
le vulgaire se mocque des secrets de sa-  
gesse, les mesprise, & ne sçait ou peut iu-  
ger des choses tres dignes: & d'autre-  
part, si quelque chose d'excellence tom-  
be en sa notice, il la reçoit de fortune &  
par accident, & en abuse en diuerses  
manieres au dommage des personnes &  
de la communauté. Parquoy il est fol &  
bien beste, qui escrit quelque secret, s'il  
n'est celé & caché du vulgaire: & si à  
grand peine se peut entendre des ver-  
tueux & sages. La vie desquels ainsi cer-  
tes a esté dès le commencement, & ont  
muffé au vulgaire les secrets de sagesse  
en diuerses fortes & manieres. Car au-  
cuns les ont cachez par caracteres &

*Choses  
communes  
de petite  
valeur.*

*Cause de  
cacher les  
secrets.*

*Fol qui es-  
criis secret  
non caché*

*Des ma-  
nieres de  
cacher se-  
crets.*

charmes : & plusieurs autres par enigmes & choses figurees, comme dit Aristote au susdit liure des secrets, ô Alexandre ie te veux mōstrer le plus grād secret des secrets, & pleust à la diuine prouidēce t'ayderà le cacher, & à parfaire le propos de l'art de ceste pierre, qui est point pierre, & est en chacun hōme, & en chacun lieu, & en chacun temps, & qui s'appelle le terme, ou la fin de tous les Philosophes. Et trouue-t'on en plusieurs liures & en diuerses sciences, comme dessus est dit, innombrables choses obscurcies par telles parolles, & maniere de parler, que personne n'entendroit sans quelque Docteur. Tiercement, ie dy, que les sages ont caché les secrets sous ombre & espece d'escriture, sçauoir est, tant seulement par lettres consonantes, que personne ne pourroit lire s'il ne sçauoit la signification des dictions, comme on diroit, Que les Hebreux, Chaldées, Syriens, & Arabes escriuent, & aussi les Grecs. Pour raison dequoy y a moult grande occultation entr'eux, & notamment entre les Hebreux. gens de hault sçauoir. Car Aristote dit d'eux au liure cy-deuant mentionné, que Dieu leur au-

*De la  
qualité de  
la pierre  
Philoso-  
phale.*

*Troisies-  
me mode  
de celer se-  
crets.*

roit donné toute sagesse, avant ce qu'ils eussent esté Philosophes, & que des Hebreux ont eu commencement de Philosophie. Ce que Albumasar au liure appellé *Introductory maioris*, enseigne & montre manifestement, & les autres Philosophes, & aussi Iosephe au 8. liure des antiquitez. Quartement, se fait occultation par mixtion de lettres de diuers genre ou espece. Mesme le moral astronome ainsi cacha sa sagesse, de ce qu'il l'auroit écrite par lettres Hebraïques, Grecques, & Latines, en mesme ordre d'écriture. Quintement, les Philosophes ont couuert & caché les secrets par autres lettres que celles-là, qui se font par les gens de leur país, c'est à sçauoir, par lettres estranges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'est le plus grand empeschement duquel Artephius ait vsé en son liure des secrets de nature. Sextement, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selon la diuersité des points, & notes, ont la puissance des lettres: & dicelles figures semblablement ledict Artephius a vsé en sa science. Septiesmement, y a plus grand arti-

*Les Hebreux auoir la plus grande occultation de secrets.*

*Commencement de Philosophie par les Hebreux.*

*Quatrieme sorte de cacher secrets.*

*Cinquiesme.*

*Artephius. Sixiesme.*

*Septiesme.*

*Quel est  
l'art no-  
toire.*

lice de cacher des secrets, lesquels on baille en l'art notoire, qui est art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures Latins, & ay estimé qu'il estoit necessaire de toucher ces occultations, parce que pour la magnitude des secrets, i'vseray peut estre d'aucune de ces manieres, afin que du moins en c'est affaire i'ayde l'estudieux, ainsi qu'il me sera possible. Je dy doncques que ie veux exposer par ordre les choses que i'ay narrées cy-deuant, & que partant ie veux dissoudre l'œuf philosophal, & chercher (qui est le commencement à autres choses) les parties ou offices d'homme philosophic. Qu'on broye doncques le sel diligemment avec ses eauës, & qu'on le purifie d'autres eauës broyées, & que par diuers broyemens on le froisse fort avec sels, & que on le brusle par plusieurs bruslemens, afin qu'il se face pure terre libre des autres elemens, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude, estre digne d'un chacū, qu'on entēde s'il est possible, que sans doubte ce sera chose cōposée d'ele-

*Propositiō  
de l'An-  
theur.*

*Il y a trois  
especes  
d'eauës so-  
laire, lu-  
naire,  
mercuvia-  
le.*

*Enigmes  
de la con-  
fection de  
la pierre  
Philoso-  
phale.*

mens, & pour autāt partie de lapierre, qui  
 n'est point pierre & qui est en tout hōme,  
 & en tout temps de l'an, ce qu'ō trouuera  
 en son lieu, apres qu'on prenne de l'huy- *Philo en*  
 le comme caillé de fromage & visqueux *ce lieu est*  
 pour la premiere fois infecable, auquel *limosité*  
 toute la vertu ignee soit diuisee, & se- *de tous*  
 paree par dissolution, or elle se dissout *metaux,*  
 en eauë aigue de temperee agnitē, avec *naigent*  
 feu lent, & qu'on le cuyse iusques à ce *sur le mē-*  
 que sa gresse ainsi que celle de chair, se *strue apres*  
 separe par distillation, & qu'il ne sorte *dissolutō*  
 aucune chose de l'onctuosité, qui est la *d'iceux.*  
 noire vertu en laquelle l'vrine se distille: *Substāce*  
 & apres qu'on le cuyse en vinaigre, ius- *matiere.*  
 ques à ce, qui est cause d'adution, qu'il *De l'huyte*  
 se desseiche en braize, & que l'on ait la *artificiel,*  
 dite noire vertu. Mais si l'on ne se soucie *Pline au*  
 d'icelle, que l'on recommence, & qu'on *15. liure*  
 veille, & prenne garde à ce que ie dy, *chap. 8.*  
 d'autant que la locution ou maniere de *Il y a trois*  
 parler est difficile. Or l'huyte dissout, & *pierrres,*  
 en eaues aigues, & en huyle commun, *scavoir est*  
 qui opere plus expressément, voire en *animale,*  
 huyle aigu d'amendres sur le feu, telle- *plantale*  
 ment que l'huyte se separe, & que l'es- *minerale.*  
 prit occulté demeure, & en partie des *du Soleil.*  
 animaux, & en soulfhre & arsenic. *de la Lu-*  
*ne.*  
*de Mer-*  
*cure.*

44 *De l'admirable puissance*

Mesme les pierres ( auxquelles y a huyle de superfluë humidité ) ont terme de leurs humeurs, pource en partie qu'il n'y a vehemēte vnion . veu que l'vn se pourroit dissoudre de l'autre, pour la nature de l'eau, qui est subiecte à liquefaction de l'esprit, laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution doncques estre faicte, il demeurera humidité pure en esprit, comme bien fort meslee des parties seiches, qui se meuent en icelle, laquelle toutesfois le feu, qui est appellé des Philosophes, soulphe fusil, refoudroit. Aucunesfois l'huyle, aucunesfois l'humour aéré, aucunesfois substance coniuictiue ( que le feu ne separe point ) aucunesfois le canfre, qu'on le laue. C'est l'œuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin dudict œuf. Et voyla, qui est paruenue à nous de ces huyles. Et est celuy-là reputé entre les huyles de Chenesue, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. D'auantage l'huyle se corrompt, comme on sçait, le broyant, ou froissant avec choses seichantes, comme sont le sel, l'ancre, & le bruslant, toutefois passion se fait du contraire, apres il se su-

*Manifestation.*

*Corruptio est purgation.*

*Icy sublimation est remotion*

blime, iusques à ce qu'il soit sequestre  
 ou priué de son oleaginité, & l'eau est  
 comme soulfhre, ou arsenic aux mine-  
 railles. Il se peut preparer tout ainsi qu'i-  
 ceux: neantmoins meilleur est qu'il se  
 cuyse en eauës temperees en aignité, iuf-  
 ques à ce qu'il se purge, ou deuienne  
 blanc. Certes il se fait autre salutaire  
 concoction en feu sec ou humide, & (se-  
 lon que le faict se porte assez bien) ou  
 le distile derechef, iusques que il se recti-  
 fie, de la rectification duquel les plus  
 derniers signes sont, blancheur & serenité  
 cristalline. Mesmement cet huyle  
 deuient blanc du feu, se nettoye, reluit  
 de serenité, & merueilleuse splendeur,  
 ores que les autres en deuiennent noirs,  
 & quand la matiere en ceste mode ou  
 façon a esté arse, elle se congele. De l'eau  
 & de la terre d'iceluy il s'engendre vif-  
 argent, mesme elle est comme vif-ar-  
 gent en minerailles. Mais pour dire, la  
 pierre del'air, qui n'est point pierre, se  
 met en vne pyramide (c'est à dire, vn  
 grand bastiment quarré, large par le  
 bas, & aigu par le haut, à la façon de la  
 flambe de feu) en lieu chaud, ou bien en  
 vn ventre de cheual, ou de bœuf, & se-

*de super  
 fluité en  
 uelle su-  
 bi: maison  
 est redu-  
 ction des  
 corps en  
 l'air  
 D. stillatio  
 est separa-  
 tion de la  
 chose li-  
 quoreuse  
 purifiée  
 d'auc sa-  
 les*

*Pour le  
 ventre de  
 cheual  
 s'entend la*

le fiend  
d'iceluy.

mue en fièvre aiguë. Parquoy, quand elle vient d'icelle fièvre en 10. & de 10. en 21. à fin que les lies & bourbes des huyles se dissoluent en son eauë, deuant qu'elle soit separee, qu'on itere dissolution & distillation par plusieurs fois, & iusques à ce qu'elle soit rectifiée. Et ce est la fin de ceste intention. Neanmoins sçachez qu'après qu'on aura tout accompli ou paracheué, il faudra recommencer. Mais ie veux chercher vn autre secret.

Multipli-  
cation.

Quel'on prepare argent-vif, mortifiant iceluy avec vapeur d'estaing par marguerites, & avec vapeur de plomb par la pierre Iberus, après qu'on le broye avec choses desiccantes & acres, & choses semblables (comme il est dict) & qu'on le brusle: en après qu'on l'esleue en l'air; tant qu'il vienne à vnion de 12. & à rougeur de 21. & iusques à ce, que l'humidité d'iceluy se corrompe. Et n'est possible que son humidité se separe pour l'amour de la vapeur (comme l'huyle deuant dict) parce qu'elle est vehementement meslée en ses parties seiches: & ne constitue point terme ou fin, ainsi qu'il est dit & recité des metaux desludicts en ce chapitre. Que veux ie

Corrup-  
tion en ce  
lien est pu-  
trification  
de la su-  
bstance de  
la chose  
par reten-  
tion de  
vapeurs.

Tire de ce  
lien, le-  
ueur, quel  
chef d'œu-  
vre peu-  
uent ceux  
là faire,  
qui n'ont

dire ? On sera deceu & abusé, si l'on  
 n'entend bien les significations de ces ou bien  
 peu, co-  
 gnissance  
 des lettres.  
 termes & vocables. † Or il est temps de  
 traicter obscurement le troisieme cha- † Trois es-  
 peces de  
 sel, armo-  
 niac, Al-  
 kals, Co-  
 mun, du  
 Soleil, de  
 la Lune,  
 de mer-  
 cure.  
 pitre, à fin qu'on entende la clef de  
 l'œuvre, qu'on quiet & cherche. Au-  
 cunesfois l'on met le corps calciné (&  
 cela se fait à fin que l'humeur en iceluy  
 se corrompe par sel, & sel armoniac, &  
 vinaigre) & quelquesfois l'on le cimen-  
 te † de vifargent, & on le sublime des-  
 dits sel, sel armoniac, & vin aigre, iufques  
 à ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les † Au La-  
 tin y a ci-  
 batur.  
 clefs de l'art, sont congelation, resolu-  
 tion, inceration, projection (& est icy Les clefs  
 de l'art.  
 la fin & le commencement) toutesfois  
 purification, distillation, separation,  
 sublimation, calcination, inquisition  
 cooperent: & alors on se peut reposer. Entend  
 si tu peuz  
 Or il y a six cens & deux ans des Arabes  
 passez, que l'on me pria d'aucuns secrets.  
 Qu'on preuue donc la pierre, & qu'on la Calcina-  
 tio est pu-  
 rification  
 de la cho-  
 se par le  
 feu.  
 calcine avec lente decoction, & qu'on  
 la broye fort, sans toutesfois choses ai-  
 guës: & que sur la fin on entremesse vn  
 peu d'eau douce, & qu'on compose me-  
 decine laxatiue de sept choses, si l'on  
 veut, ou de six, ou de cinq, ou de

## 48 De l'admirable puissance

quantes il plaira ( toutesfois mon esprit se contente de deux ) desquelles la meilleure sera en six , qu'en autre proportion , où enuiron , comme l'experience peut enseigner le desireux, faut neanmoins resoudre l'or au feu ; & le couler mieux. Mais si on me veut croire, on prendra vne chose, c'est à scauoir le secret des secrets, de nature, qui peut choses merueilleuses. Qu'on melle doncques de deux, ou de plusieurs, ou du phœnix , qui est singulier animal, l'or au feu, & qu'on l'incorpore par vehement mouvement, auquel si on adiouste liqueur chaude quatre ou cinq fois, on aura le dernier propos, mais en apres nature celeste se vient à debilater & s'affoiblit si on y verse eau chaude trois ou quatre fois. Parquoy l'on diuifera le foible du fort, en diuers vaisseaux ( si l'on me croit ) & euacuera l'on ce qui est bon. D'auantage on mettra ou adioustera de la poudre, & exprimera l'on diligemment l'eau qui est demourée ( car assurement elle amenera les parties indiuisibles de la poudre ) & pource on amassera a part-foy ceste eau, d'autant que la poudre desseichee d'icelle,

*Le secret  
des secrets  
de nature  
Mixture  
est union  
des ele-  
mens al-  
terez con-  
ioints par  
eels indi-  
uisibles.  
Le feu.*

*Il y a un  
Latin Nō  
corpora-  
tas.*

cele, a vertu ou de puissance de medecine en corps laxatif. Qu'on face doncques, comme deuant est dict, iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois, ou quatre, ou cinq, ou plus de fois, on adiouste la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eauë chaude, on fera violence. Que si pour aiguité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce que l'on aura mis de la poudre, l'on adioustera cautelement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eauë, on le reinsera avec vn pillon, & amassera-t'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct, qu'elle cõtient poudre & eau de medecine, qu'il faut incorporer cõme poudre. Or qu'õ ne s'edorme point en celieu: car il est contenu vn moult utile & grand secret. Mais si on sçauoit bien ordonner les parties d'vn petit arbrisseau bruslé, ou d'vn faux, & de plusieurs choses, naturellement gar-

*Incertitudo  
de en l'art  
d'alchimie  
pour gens  
ignares,  
no sçauans  
les secrets  
d'isoleuy,*

**D**

deront vnion, & qu'on ne mette cela en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses. Or on meslera trinité avec vnion amollie ou fonduë, & promiendra, comme ie croy, chose semblable à la pierre appelée des Latins Iberus. Et sans doute, qu'on mortifie ce qui est à mortifier par la vapeur de plomb (on trouuera le plomb, si l'on l'elprint du mort) & qu'on enseuelisse le mort au four de circulation. Qu'on tienne ce secret, car il n'est pas sans vtilité & on fera le semblable avec vapeur de marguerite, ou avec la pierre dite des Latins Tagus: & toutesfois on enseuelira le mort, comme i'ay dit. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez, ie responds à la petition d'aucuns en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oincte en icelle; & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee avec elle, & ne soit point cerf fugitif, & quelle transmuë icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe (or l'on estime que fixation prepare: quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se face autant de fois, que

*Iberus  
pierre.  
Mortifi-  
cation est  
separatiō  
de la cho-  
se dure du  
corps.*

*Tagus  
pierre.*

*Alteratiō  
est muta-  
tion selon  
qualité.  
Au Latin  
il y a,  
calx.  
Fixacion  
est appel-  
lee corps  
mort.*

*C'est à di-  
re de la  
terre.*

del'art, & de nature. 51  
 corps soit fait esprit, & esprit soit fait  
 corps. Qu'on prenne doncques des os  
 d'Adam, & de la chaux sous mesme  
 poix) six choses y a à la pierre petralle, &  
 cinq à la pierre d'union) & qu'on broyé  
 cela avec l'eau de vie, de laquelle le pro-  
 pre est de dissoudre toutes autres cho-  
 ses) par façon qu'elle soit dissoute en  
 icelle, & bruslee, or signe d'incération  
 est; que medecine ne coule sur le feu  
 bien ardant, en apres qu'on la mette en  
 mesme eau en lieu humide; ou que l'on  
 la suspende en vapeurs d'eaux moult  
 chaudes & liquides, puis que l'on la con-  
 gele au Soleil, finalement on prendra du  
 sel pierre, & conuertira-t'on argent vif  
 en plomb, & derechef on lauera tant le  
 plomb, & le mondifiera-t'on tant, que  
 ladicte chaux soit prochaine à argent.  
 Alors on operera comme deuant est dit.  
 Item, on fera boire ainsi tout cela. Mais  
 toutesfois on prendra du sel pierre, lu-  
 ru, vo, po, vir, can, vtri, & du soulpbre,  
 & ainsi l'on fera tonnerre & corusca-  
 tion, & consequemment artificie. Sur ce  
 neanmoins qu'on voye & considere, si ie  
 parle point en enigme, & en sens cou-  
 uert, ou bien selon sens literal. Certes

Icy est en-  
 tendu au  
 bain Ma-  
 ric.

Mondifi-  
 cation.

Imbibiti-  
 on.

Pour ces  
 monosyl-  
 labes sont  
 comprins  
 les sept es-  
 peces des  
 simples  
 minerales.

D ij

52 *Del'admirable puissance*

aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de cest aduis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & celes, pour l'amour dequoy ie n'en veulx parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & fera t'on cela par choses contraires, & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellees les clefs de l'art. Et Aristote dit, que equalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dit Auerrois, en reprobant Galien. Or ceste medecine est estimée la plus simple qu'on puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions del'ame & des corps, & qui est de meilleur pris & marché que nulle autre quelle quelle soit. Qui rescriera ces choses aura la clef qui ouure, & que personne ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouurira.

*Congellation, resolution, inceration, & projection, dites clefs de l'art.*

**F I N.**

110 Santé 53  
IACQUES GIRARD  
de Tournus, à Maître Charles  
Fontaine Parisien & poëte Fran-  
çois, demeurant à Lyon, son  
amy, Salut.



Es iours passez (amy Fontai-  
ne) ayant translanté en fami-  
lier François certain petit œuvre  
traictant, entre autres choses de  
celles là qu'on dit qui se font de  
Nature, & des puissances de l'ame, & qui sem-  
blent surmonter les sens humains, à fin d'eiter  
oyfueté, mere de tout vice, i'ay esté incité d'au-  
cuns personnages de bonne littérature, & d'auto-  
rité, de traduire semblablement ce present liure,  
de l'admirable pouuoir & puissance de l'art, &  
de nature (dont est authour Roger Bachon, de  
nation Angloise) lequel comprend briefuement  
les choses qui se font par art imitant nature, &  
qui sont secretes, & semblent au vulgaire mes-  
me, espouventables: & par ainsi est assez cor-  
respondant au premier sus declaré. Ce que tou-  
tesfois leur pouuoie iustement refuser de faire

D iij

Raisons  
du deny  
que le tra-  
ducteur  
eust peu  
faire.

Difficile  
de le tra-  
duire.

Preoccu-  
pation  
d'obic-  
tion.

En l'art  
poétique

Aucune-  
fois nece-  
ssaire ren-

( combien que leur suasion fust honneste, & que mon desir soit de communiquer à tous, ce qui leur seroit recreatif & profitable ) Veux que mon estude & profession tend à autres sciences, qu'à celles qui sont icy traictées ( mesmement quand est des transmutions metalliques, ores que i'aye ony parler d'icelles autresfois ceux, qui cuydent entendre quelque chose ) & d'auantage que tel ceuvre semble plustost quelque fragment, ou eschanteau de cas subtil, que chef rond, c'est à dire, parfait, entier & orné ou enrichy de nombreuses locutions Latines. Au moye dequoy il y auoit plus d'industrie, plus de peine, labeur, & travail, à le mettre bien & elegamment en François, qu'on ne pourroit estimer; ioinct que l'exemple Latin est assez mal agence, & mesme que la grande briéueté d'iceluy en parolles de choses ardues ( ausquelles i'ay estimé qu'on ne doit rien adiouster temerairement ) contraint vn peu de suivre rude & petit style. Dont quelque teste legere & mal bastie, qui considereroit ma phrase ou diction, pourroit affermer que i'aye rendu mot pour mot, contre le deuoir & office d'vn bon interpreteur. selon le dire d'Horace, Ce qui ne se trouuera vray, reueremment parlant, fors que quand besoing a esté, & que ne pouuoie faire autrement sans rendre maintes choses en doute; comme font souuent ceux-là, qui trop

vaguent, & qui sont abondans en parolles. Neanmoins cela pourroit, ou sembleroit estre icy necessaire, pour auoir vne vraye interpretation des propres termes de la matiere alchymistique, de laquelle les Egyptiens (comme ie trouue es histoires Grecques) ont este si grands amateurs, qu'ils en composerent liures, que Diocletian, Empereurs des Romains fait brusler, de peur que lesdits Egyptiens ne s'enrichissent, & que par l'abondance de leurs richesses, ils vissent à faire rebellion, & à mouuoir guerre contre les Romains. Et depuis ce temps-là ses successeurs Empereurs ont prohibé & defendu par Edict publicicelle science. Ce qui par le semblable seroit fort utile pour ceux-là, qui tellement s'y addonnent, qu'ils en deuiennent pauvres & miserables, y ayans consumé leur substance, & aussi travaillé leur pauvre esprit, trop debile à surmonter nature si puissante & admirable en faux & operations, qu'elle est surnommée la fille de Dieu. La vertu & energie neanmoins de laquelle, cet auteur, au commencement de ce liure postpose legerement à celle de l'art (amenant par apres effets de l'une & de l'autre, & les confrontant) afin que finalement il rende plus vray semblable l'artifice, & composition de l'œuf philosophal, qu'on appelle la pierre philosophale. Dont ne puis auoir aucun suffisant argument de verité qu'elle

dre mot  
 pour mot  
 Si copie  
 est icy ne-  
 cessaire.  
 Les Egy-  
 ptiens grâs  
 alchimis-  
 tes.  
 Diocletian  
 auoit bru-  
 lé leurs  
 liures.  
 Ses succes-  
 seurs pro-  
 hibé icel-  
 le science.  
 C. de fal-  
 sa moneta.  
 Côté les  
 alchimis-  
 tes.  
 Nature  
 admira-  
 ble.  
 L'art pre-  
 pose à na-  
 ture.  
 Si la pier-  
 re philo-  
 sophale  
 est aile.  
 s. 119

soit faisable, ou se peut composer artificiellement.  
 Car en premier lieu, combien que ie confesse assez  
 que l'art est imitateur de nature, & que tant  
 qu'il peut, il s'esuertue de l'exprimer, & repre-  
 senter, neanmoins il ne peut paruenir à ce, parce  
 que nature penetre le dedans des choses, & l'art  
 prend son subiect seulement aupres le dehors, sca-  
 uoir est le dessus, & comme la face. Et c'est vne  
 cause ou raison, entre autres, qui fait, que ie croye  
 que si d'auenture en quelques lieux & endroits  
 Aristote auroit voulu dire ceste pierre estre pos-  
 sible, & qu'il en ait parlé, ce seroit este plus pour  
 attraire Alexandre le Grand, Prince contem-  
 porel & monarque, à quelque grande estimation  
 de son sçauoir, & à vne admiration des choses,  
 que non point pour la verité & possibilité de tel  
 effect: ainsi qu'onques les Princes n'ont esté, &  
 iamis ne seront sans auoir des parasites, & bail-  
 leurs de happelourdas. Ce que ie dy veritablement,  
 & non pour autre raison, que pource qu'il y en a  
 aucuns si fors d'esprit, qu'ils croient, & ont  
 pour vn oracle, tout ce qu'ils li sent en Aristote,  
 croyans (ainsi que croient pauures & fantasti-  
 ques alchimistes) de quelque apparence (toutes-  
 fais superficielle) cela estre vray & possible, qu'ils  
 cognoistroient tres-faux & impossible, s'ils le  
 consideroient sagement. Mesmement ne fut ores,  
 que s'ils consideroyent, que l'on ne trouue point

certainement, ou pour asseurer verité, qu'aucun  
 en soit desia venu à vraye & parfaicte science, chef de  
 & moins à l'accomplissement de l'œuure, ceste piet  
 que traditions & preceptes quel'on ait eu de ce-  
 ste pierre philosophale, & quelque chose que  
 veuillent dire, ou soustenir aucunes gens de nostre  
 temps d'assez bon scauoir & iugement, fors que  
 pour ce regard, Qu'il soit ainsi, Philippe Vstalde, Authori-  
 qui a este grand artiste & abstracteur de quinte-  
 essence, dit au Ciel des philosophes, chap. 24. Que  
 certes plusieurs ont cherché ceste science, mais que  
 bien peu l'ont trouuée. Il ya toutesfois des liures, Preoccu-  
 qui tesmoignent qu'aucuns en ont eu vraye expe-  
 rience, mais tels liures sont sans auteur, & pour-  
 tant d'eux-mesmes ne font, ny ne recoiuent aucu-  
 ne foy. Mais supposons qu'aucuns des anciens soy-  
 ent venus à chef de ceste pierre (ie dy tant admi-  
 rable) si est-ce qu'il est impossible maintenant de  
 iusques-là penetrer, attendu que tous les liures plus  
 exquis de ceste matiere ont este perdus, & que les  
 plus chetifs sont demeurez. Et encores qu'on a  
 corrompu & brouillé iceux pour la transfusion,  
 ou translation des termes naifs d'une langue en  
 l'autre, & de l'autre en l'autre, qui ne conuiennēt  
 point toutes en vne mesme energie & vertu. Di-  
 ray-je d'auantage? ores que ceste pierre philo-

te.

Preoccu-  
pation  
d'obiect.

Raisons  
que ceste  
pierre ne  
le peut fai-  
re & qu'o-  
nes'y doit  
addoner.

Premiere  
Seconde.

Troisième.

58

sophale seroit aujour d' huy possible, que non, ie ne  
 scay homme qui s' en soit fait plus riche, ou qui  
 d' eust auoir telle intention & espoir, comme au-  
 cuns ont, quand ie considere qu' il conuient, que  
 ceux, qui sont espris de ceste philofolie, atte-  
 nuent leur esprit, & travaillent leur cerueau  
 près la cognoissance des termes d' icelle si bien,  
 mais si folement, qu' ils y consomment vn si long-  
 temps, que toute leur vie n' y suffit: que apres ils  
 y courent si grands frais & despens, qu' il y a

Quatrième.

grande incertitude de profit: que si proffit il y  
 auoit, n' en pourroyent vser à souhait & en li-  
 berté. Et outre ce, que la plus-part du peuple lais-  
 seroit sa propre vacation pour s' appliquer à ceste  
 alchimisterie, à fin de plus tost s' enrichir: dont ad-  
 uendroit petit à petit que toutes choses demeure-  
 roient incultes, & que de là s' ensuiuroit trouble,  
 dissention, calamité, famine, desobeysance en-  
 uers les superieurs, & brieuement vn desordre  
 si grand, que iustement pourrions dire ( ainsi que  
 disoit vn certain Philosophe, & est recité par  
 Lactance ) Melius non nati, aut citò abo-  
 leri: c' est à dire mieux valoir n' estre né ou in-  
 continent mourir. Aussi que l' alchimisterie soit  
 art illicite, & reprouuee, il est tout manifeste,  
 parce, que celui qui croiroit qu' vne espece se peust  
 transferer en vne autre ou semblable par ceuvre  
 humaine, & sans que spécialement le createur de

Cinquième.

...

toutes choses y mist la main, seroit infidelle, &  
 plus detestable qu'un Payen, comme il est conte-  
 nu au droit canon. Et au contraire suppose que  
 l'alchimisterie ne soit reprobuee, ains licite, qu'el-  
 le ne soit pernicieuse, mais bien profitable a tout  
 homme, si est-ce que peu de gens sont capables &  
 idoines de ceste pierre philosophale. Raison c'est,  
 que tous & notamment les alchimistes, ou ( si  
 l'on est offencé de tel mot ) Voarchadamiens,  
 conseillent que nul s'entremette en cet art, si pre-  
 mier il n'est grand philosophe: si il ne cognoit le  
 commencement de vraye nature, & le gouver-  
 nement & regime d'icelle, s'il ne cognoit les  
 natures des metaux, leurs generations, infirmi-  
 tez, & imperfections: & d'auantage s'il n'est  
 homme de bon & subtil esprit: s'il n'est doux,  
 humain, non orgueilleux, non cupide, ny auari-  
 cieux, mais liberal, aussi qu'il ne soit de deux pa-  
 rolles, ny variable, qu'il soit sans rancune, qu'il  
 soit sain & gaillard: qu'il ne soit trop hastif ou  
 testu, mais ferme & constant en son intention:  
 qu'il soit patient, & qu'il ait la crainte & re-  
 uerence de Dieu deuant ses yeux. Si donc ceste  
 pierre est chose tant precieuse, & tant diuine  
 qu'on la fait, peu de gens, comme dit est, sont ca-  
 pables d'icelle, attendu & consideré qu'ils ont  
 aucune chose desusdictes en eux comme il faut,  
 & aussi qu'ils sont souillez & contaminez par

xxxv vj q:  
 v. Epit-  
 copi circa  
 finem.

Sixiesme:

Geber  
 au liure  
 perfecti  
 magiste-  
 rii.  
 Le mes-  
 me au  
 lieu sus-  
 dit & Her-  
 mes au 4:

liure de  
 ses trai-  
 ttez.

Septième

Huitième  
 me raisõ.

Aux Ex-  
 traogan.  
 liu. 5. tit.  
 de crim.  
 fals.

L'art d'al-  
 chimie  
 pouuoir

peché. Et d'auantage qu'on la quiere par voyes  
 obliques, & en intention d'une lucratiue si  
 grande, qu'elle aveugle & assoupit les cœurs hu-  
 mains. O quelle profondeur de tenebres! Les pau-  
 ures alchimistes promettent les richesses qu'eux-  
 mesmes n'ont pas, & cuydants estre sages, ils tom-  
 bent en la fosse qu'ils ont faicte. Mesme les Pro-  
 fesseurs d'alchimie se degoient les uns les autres,  
 veu que s'il y a aucuns d'iceux, qui ait dit plus  
 que les autres, reçoient incontinent cela pour  
 vray & ne craignent consumer leurs biens &  
 leurs richesses pour en faire probation, laquelle  
 s'ils ne peuuent auoir, toutesfois la dissimulent,  
 & faignent qu'ils ont tres que certaine: par fa-  
 çon, que d'or & argent sophistiqué, ils ne crain-  
 dront affermer que ce soit vray or & vray ar-  
 gent. Et non contents de ce ( tout ainsi qu'un mal  
 attire l'autre ) viendront à forger fausse mon-  
 noye, de laquelle ils abusent le simple vulgaire. Et  
 pensans tousiours auoir affaire avec iceluy, sou-  
 uentes fois tombent entre les mains de gens plus  
 rusez qu'ils n'estiment, & finalement entre cel-  
 les de leur ennemy capital, par lequel prennent  
 miserable fin: ie dy quant à l'honneur de ce mon-  
 de. Voila doncques à quoy sert & peut seruir  
 cet art. Voila, comment il peut bien taindre &  
 pallier quelque metal, mais non point conuertir la  
 substance d'iceluy en vne autre: comme faire que

le plomb on estaing soit pur argent. Aussi certes e'est chose, que ie ne puis croire. Parquoy, s'il nous est a gré de quelquefois philosopher, philosophos tous, nō empres ceste pierre & sciēce qui n'est mie; mais plustost empres Iesus-Christ, qui est la vraye pierre solide, & eternelle. Et, pour faire fin de cecy concluons briefuement, que telle maniere de gens (diray-je de fols?) ne s'estudient moins a eux destruire par ce point-là, que par guerres & dissensions, qui regnent plus que iamais, pour le temps d'aujourd'huy. Mais que responderay-je donc (amy Fontaine) à ceux-là, qui demanderont pourquoy, estant de iugement & raison ainsi contraire, i'ay traduit tel liure? Diray-je point, que c'est pour ce qu'aucuns m'en ont parlé & incité, comme dit est? Non seulement, ie diray cela, car i'ay consideré avec ce, qu'il ya en ce liure de belles & veritables histoires, loüables sentences, argumens diuers, & finalement plusieurs points, moult dignes d'estre notez, comme l'on cognoistra par le discours d'iceluy, le tout avec vn contentement d'esprit. Tant est vray le dire de Plin, qu'il n'ya si mauuais liure qu'il n'ait quelque chose de bon, & quelque utilité. Or, tout ce consideré (comme tu le pourras tres-bien considerer) prendras d'ausi bon gré ce petit liure, comme ie le te presente & dedie. Ce que ne refuseras point faire, tout

tin dré  
que que  
metai.

Conclu-  
sion de ce  
que def-  
sus.

Preoccti-  
pation.

Egard du  
tradu-  
cteur à ce  
liure.

Dit nota-  
ble de Pli-  
ne.

62  
Platon  
appelé  
philosofos.

ainsi que le divin Philosophe Platon ne refusa point les figues, que ses petits escoliers luy donnoyent, pour raison dequoy il fut appelé philosofos, qui est autant à dire, comme amateur de figues. C'est de Tournus ce vingt-sixiesme iour de Septembre, l'an 1557.

IEAN BRUNET DE TOVRNVS.

à Maistre Jacques Girard dudit lieu, son  
singulier & parfait amy.

Si le maling vulgaire ( amy Girard )  
Medit souuent de ce qui est loüable :  
Craindras-tu point, veu mesme ton propre art ?  
De diuulguer ce translat profitable ?  
Non ( si me crois ) car il m'est aggreable,  
Quoy que vouldroyent enuieux blasonner ;  
Les abusez de l'art tant admirable,  
Par ton moyen se pourront destourner :

LE DICT I E A N B R V N E T  
au lecteur humble salut & amitié.

**L**E C T E V R Beneuole, tu as en briefues paroles de l'art & de nature l'admirable puissance, escrits premierement par monsieur ROGER BACHON, Philosophe & grand personnage de son temps, & maintenant traduit en l'age vulgaire par M. Jacques Girard de Tournus, homme docte: redemonstrant que l'art imitant la nature, luy ayde beaucoup, & que par icelle imitation la surpasse: car ainsi le faut entendre, & non point comme le font aucuns qui temerairement disent, l'art ( simplement prins ) passer nature. Et si ainsi est, qu'ils me respondent: à sçauoir mon, si par leur artils produiront ou feront vn arbrisseau, ou vne plante autant parfaite que nature? ou bien vne pomme, poire, ou raisin? Ou bien, si messieurs les temeraires alchimistes me feront par leur friuole science sophisticatoire, vne procreation d'or, argent, cuyure, ou autre metal, telle que dame nature la fait? Non certes. Ce neanmoins ie ne veux point nier que le sage Philosophe & Voarchadimien ou alchimiste, ne puisse par son art & industrie faire de grandissimes choses, en & par la transmutation des metaux imitant nature, & luy adaptant ses symbolisans & subiects ( le tout selon les secrets & facultez de l'art voarchadimique, & archicanopique ) Mesme selon les enseignemens & escrits de Geber Arabien de Calidis Iuif, de Hermes Trimegiste, d'Aristote, de Charles quatriesme Empereur des Romains, d'Auicenne, Albert le Grand, Raymond Lulle, Arnold de Ville-neufue, Richard l'Anglois, Roy dudict pais, Jean de la Roche

tranchée, Jeán Augustin Panthee, Philippes Vstalde, Jeán de la Fontaine de Valenciennes, & le miroir dudit BACHON: joint plusieurs autres traictez de certains auteurs incogneus, comme les grands & petits Vergiers, ou Jardin des Philosophes, le son de la trompette & cornet d'iceux Philosophes, c'est à dire leur consistoire au parquer. Lesquels liures sont autresfois tombez entre mes mains, & par le moyen de beaucoup de mes amis. Aufquels certes tu trouueras de grandissimes & apparentes raisons les bien voyant & entendant. Neanmoins, lecteur, ie t'aduerty que tu ne consommes ta substance en cet endroit, comme font les fols & temeraires (lesquels estants de petit sçauoir, & n'ayant la cognoissance des principes, à terme que l'accomplissement de la nature des choses minerales, & ne sçauans ce qu'ils cherchent, dont ils ne sont certains de ce qu'ils trouueront, presument sonder vn abyssine, & profondissime concauité avec vne parite buche de paille de trois doigts de longueur, ou moins) si parfaitement tu n'entends la vraye source & nature des choses metalliques & minerales, qui sont les secrets de nature, qu'iceux Philosophes Voarchadimiens, & Archicanopiens, ou bien sages alchimistes ont caché sous ce pretexte d'art: à fin, que tu ne dise la science d'iceux estre fause: attendu qu'elle est toute demonstree par enigmes & obscures propositions. par lesdicts Philosophes, qui ont traicté d'icelle, ne voulans semer les marguerites aux pourceaux. Te disant à Dieu. 1554.